FOOTBALL

DÉBUT, AUJOURD'HUI, DE L'EURO-2008

La France, l'Italie, l'Allemagne et les autres

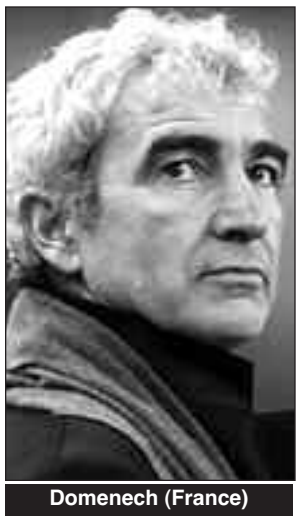
La France, l'Italie, l'Allemagne : voilà les favoris des bookmakers pour l'Euro-2008, où il faudra forcément avoir un œil sur l'Espagne de Torres et le Portugal de Ronaldo et guetter l'émergence d'un candidat inattendu rêvant d'imiter la Grèce, victorieuse en 2004.

Tout le monde a déjà coché sur son calendrier le 22e match de cet Euro, le 17 juin à Zurich, pour le choc du groupe C, celui «de la mort». Ce sera l'heure des retrouvailles entre la France et l'Italie, les finalistes du Mondial-2006, qui ne se quittent plus après avoir chahuté les qualifications de ce championnat européen entre «clasico» et polémiques sans fin.

Et, cadeau supplémentaire du tirage au sort, une demi-finale entre ces deux meilleurs ennemis est possible. Tous les ingrédients savoureux sont déjà réunis sur le papier, comme le duel entre Ribéry et Toni, stars et équipiers au Bayern Munich, ou encore les retrouvailles des Bleus avec Materazzi, l'enfant terrible qui avait provoqué «Zizou» et ce fameux coup de tête. Gare à ne pas trop se focaliser là-dessus, car la Roumanie et les Pays-Bas sont aux aguets dans cette poule.

Au petit jeu des pronostics, 12 des 16 sélectionneurs de l'Euro voient les Bleus soulever le 29 juin à Vienne la Coupe Henri Delaunay.

Et qu'en pense Raymond Domenech ? Bien avant le Mondial-2006, le sélectionneur avait donné rendez-vous au 9 juillet, jour de la finale à Berlin. Son équipe y était, mais avait perdu, et Zidane sur un coup de tête, et le match aux tirs au but contre la Nazionale.



Domenech (France)

Roberto Donadoni (Italie)

Joachim Loew (Allemagne)

Photos : DR

Cette fois, Domenech s'est fait plus précis : «Pour moi, c'est la France qui va être championne d'Europe et l'Allemagne a toutes les chances d'être en finale, son groupe est plus simple.»

Et l'Italie alors ? Certes, les Azzurri viennent de perdre Cannavaro : «Un grand nom, un grand joueur fondamental dans le jeu, une grande personnalité», comme l'a résumé Marco van Basten, sélectionneur des Pays-Bas. Mais en 2000, Buffon s'était bien fracturé une main juste avant l'Euro et les Italiens étaient allés jusqu'en finale, alors battus par la France.

Cette fois encore, même sans leur clé de voûte, les champions du monde paraissent bien charpentés.

Pour l'Allemagne, la voie semble déjà toute tracée dans un groupe B presque trop facile : en dehors de la Croatie et sa petite perle Modric, à l'étrange ressemblance physique avec Johan Cruyff, on ne donne pas cher de la peau de la Pologne et de l'Autriche, les deux néophytes de cet Euro.

La Mannschaft devrait refermer sans problème le 8 juin contre la Pologne un chapitre douloureux de douze années sans une victoire dans un Euro depuis sa victoire finale en 1996 et le but en or d'Oliver Bierhoff.

Il y a quatre ans, dans son Euro à la maison, Cristiano Ronaldo n'était qu'une promesse. Aujourd'hui, c'est «La» vedette planétaire, celui à qui on promet déjà le prochain Ballon d'Or. Mais cette récompense individuelle passera forcément par une performance avec le Portugal, finaliste malheureux de la dernière édition. Le joyau de la couronne de Manchester United le sait. A lui d'assumer dans un groupe A qui compte la République tchèque, demi-finaliste du dernier Euro, la Turquie et la Suisse. Ces deux derniers pays ont un contentieux à régler depuis un match de qualification pour le dernier Mondial qui avait fini en pugilat. Attention les yeux !

Dans le groupe D, l'Espagne compte sur un «Kid» qui a bien grandi à Liverpool, Torres, pour redonner du tonus à ses couleurs délavées par tant de déceptions dans les tournois majeurs. Dans la poule des Espagnols, il y a la Grèce, tenante du titre attendue qui pourra difficilement refaire le coup du Portugal, la Suède, trop inconstante, et la Russie.

Et si c'étaient eux, les Russes, le fameux outsider ? Après le succès surprise du Zenit Saint-Pétersbourg en finale de la C3 et une finale de Ligue des champions organisée à Moscou, les Russes et leur sorcier néerlandais Guus Hiddink ne rêvent que de ça, jouer les trouble-fêtes.

Les grands absents

L'Euro a laissé sur le bord de la route quelques grands noms du football continental. Raul, Trezeguet ou Seedorf parmi les plus prestigieux. Les raisons sont multiples : blessure, choix du sélectionneur ou même choix personnel. Quoi qu'il en soit, l'Euro se passera de quelques joyaux.

GROUPE A

Rosicky (République tchèque / 65 sélections) : Le maître à jouer de la sélection tchèque est blessé. Un énorme coup dur pour les hommes de Karel Brückner privés de leur meilleur élément. Touché au genou, «le petit Mozart» oblige le sélectionneur, déjà privé de Nedved pour cause de retraite internationale, à revoir ses plans. Et c'est toute la République tchèque qui pourrait ne pas s'en relever.

Maniche (Portugal / 44 sélections) : Luiz Felipe Scolari a confirmé son intention de renouveler la sélection portugaise et a tranché dans le vif. Exit Maniche pourtant considéré comme l'un des cadres des vice-champions d'Europe. Son temps de jeu famélique à l'Inter (4 matchs comme titulaire depuis janvier) lui a sans doute été fatal.

Bastürk (Turquie / 45 sélections) : Un cadre dont la Turquie devra se passer. Le milieu de terrain de Stuttgart n'entre pas dans les plans du sélectionneur. «J'ai un système en tête et, malheureusement, Yldray n'y figure pas. Il aurait pu être un remplaçant de luxe mais j'ignore comment il l'aurait pris», s'est justifié Fatih Terim.

Sukur (Turquie / 112 sélections) : Agé de 36 ans, le meilleur buteur de l'histoire de la sélection turque ne se rendra pas avec ses coéquipiers en Suisse et en Autriche. Pourtant Sukür avait participé à huit matches des derniers matches éliminatoires, et inscrit six buts, dont un quadruplé face à la Moldavie (5-0). L'histoire d'amour entre l'attaquant et l'équipe du Bosphore semble donc bel et bien terminée.

GROUPE B

Schneider (Allemagne / 81 sélections) : Une blessure au dos qui pourrait coûter cher. Le milieu créatif de l'Allemagne manquera sa première compétition internationale depuis l'Euro 2000. Ses 81 sélections auraient pu être d'un précieux recours. La Nationalmannschaft devra faire sans.

Eduardo (Croatie / 18 sélections) : L'attaque croate sera orpheline du deuxième meilleur buteur des éliminatoires de l'Euro (avec 10 réalisations). Une perte lourde. Le Gunner d'origine brésilienne souffre d'une fracture tibia-péroné. Mladen Petric et Ivica Olic auront la lourde tâche de faire oublier le prolifique Eduardo.

GROUPE C

Cannavaro (Italie / 116 sélections) : Roberto Donadoni est inquiet. Le sélectionneur italien va devoir se passer de Fabio Cannavaro, pierre angulaire des champions du monde, blessé à la cheville lors d'un entraînement à seulement cinq jours du coup d'envoi de l'Euro. L'absence du Ballon d'or 2006 risque au final de peser lourd dans l'équilibre de la défense italienne, qui au sein d'un groupe C de tous les dangers, devra tenir face aux attaquants français, roumains et néerlandais.

Inzaghi (Italie / 57 sélections) : On le croyait éternel, inusable, inoxydable. Roberto Donadoni en a décidé autrement et Super Pippo ne sévira pas lors de l'Euro. Ses 11 buts en Serie A et ses 4 réalisations en 5 matchs de C1 n'auront pas suffi. Le sélectionneur transalpin lui a préféré Antonio Cassano. Un choix qui fait polémique dans un pays qui vénère l'attaquant milanais.

Seedorf (Pays-Bas / 86 sélections) : «Pour tenir la baraque au milieu du terrain, il n'y avait rien de mieux que l'expérience de Clarence Seedorf», pestait l'ancien international Frank de Boer. Mais le joueur de l'AC Milan a préféré renoncer à l'équipe nationale, se plaignant du «peu de confiance» que lui accorde Van Basten. Son expérience et sa justesse technique pourraient faire défaut à l'entrejeu batave.

Trezeguet (France / 71 sélections) : Ce n'est pas une surprise. Et pourtant, au vue de ses statistiques ahurissantes en Serie A (20 buts cette saison) et de sa régularité exemplaire, Trezeguet aurait pu prétendre à une place parmi les 23 Bleus. Raymond Domenech a tranché, estimant que le Turinois ne rentrait pas dans le système de jeu tricolore.

Cisse (France / 37 sélections) : Privé d'Euro 2004 pour cause de suspension et de Coupe du monde 2006 sur blessure, Djibril Cissé ne participera pas non plus à l'Euro 2008. Cette fois, c'est à une décision du sélectionneur que le Marseillais doit se plier. Il fait surtout les frais de l'ascension fulgurante de Bafétimbi Gomis, auteur de deux buts en match de préparation face à l'Equateur. Vous avez dit maudit ?

GROUPE D

Raul (Espagne / 102 sélections) : Luis Aragones a pris un risque : se passer du meilleur buteur de l'histoire de la Ligue des Champions, du meilleur buteur de l'histoire de la sélection espagnole, élu meilleur joueur de la Liga cette saison. Rien que ça. Un choix qui pourrait se retourner contre le sélectionneur en cas de contre-performance des Espagnols.

Ils manqueront également l'Euro

Comme Raul, son coéquipier madrilène Guti, meilleur passeur de la Liga, n'a pas les faveurs d'Aragones. Philippe Mexès paie lui aussi ses relations houleuses avec Raymond Domenech. Enfin, l'absence de Marc van Bommel pourrait cruellement faire défaut à une équipe néerlandaise en manque de milieux récupérateurs d'envergure.

LA GAZETTE DE L'EURO

Pari perdu

A Genève, le Département de l'économie et de la santé (DES) organise durant l'Euro-2008 un grand test de pronostics.

Des journalistes sportifs, des experts du football et des citoyens lambda ont été invités à participer au test: ils devront prédire les résultats des 10 premiers matches de la compétition. Selon le DES, les paris sportifs sont souvent associés à la conviction plus ou moins forte de pouvoir pronostiquer les jeux avec une bonne connaissance du sport, des équipes et des joueurs. Or, la réalité s'avère bien différente. Le démontrer permettra de lutter contre la dépendance au jeu, espère le DES.

Oranje britannique

Toutes leurs équipes étant absentes de l'Euro, les Britanniques rouleraient pour les Oranje néerlandais. C'est en tous les cas ce que semble démontrer le résultat sans appel d'un sondage organisé par le *Guardian*. Sur les 48 232 votes en ligne, les Pays-Bas remportent 96,2% des suffrages, très loin devant l'Espagne (1,8%) ou l'Allemagne, étonnant troisième (1,4%)...

Le quotidien britannique précise tout de même que ce stupéfiant plébiscite n'est pas complètement innocent : il est le résultat d'une campagne d'un site néerlandais auprès de ses internautes...

OM

Un fan vêtu aux couleurs de l'Olympique de Marseille a couru à travers le terrain à la fin du premier entraînement des Bleus à Châtel Saint-Denis (Suisse) pour aller faire signer son maillot à Samir Nasri, joueur de l'équipe de France et de l'OM.

Arrêté, après avoir approché son idole, par des membres d'une société de sécurité privée, il a été remis aux autorités : il y avait le choix dans le dispositif important entourant l'équipe de Raymond Domenech, entre gendarmes et jeunes appelés du contingent suisse.

Invitation

Invités personnellement par Michel Platini à assister à l'Euro, les présidents du Parlement et du Sénat roumains ont laissé entendre qu'ils déclineraient probablement l'invitation.

Tous deux ont invoqué les élections municipales, dont le 2e tour aura lieu le 15 juin, le second ajoutant qu'une visite en Azerbaïdjan est prévue du 18 au 20 avril. Certaines mauvaises langues disent aussi qu'ils éviteraient ainsi de siéger aux côtés du président Traian Basescu qui, lui, a prévu d'aller à Zurich pour le match France- Roumanie.

Blessure

L'Allemagne compte un blessé dans ses rangs, le président de la fédération, Theo Zwanziger, victime d'un claquage lors d'un match de bienfaisance la semaine dernière. «Si Ballack s'était blessé, cela aurait été plus grave, mais ça va mieux», a plaisanté M. Zwanziger.

«Je pense même que je pourrai bientôt de nouveau sauter de joie et célébrer les victoires allemandes», a-t-il promis.

Bague de la discorde

Pour avoir voulu voir si le ballon officiel de l'Euro-2008 était aussi difficile à capter que le prétend le gardien allemand Jens Lehmann, Toni Schumacher encourt quelques problèmes matrimoniaux.

L'ancien portier de la Nationalmannschaft s'est blessé à un doigt lors d'une séance de tirs au but organisée par la chaîne de télévision ZDF. Il a été rapidement soigné par l'encadrement médical de la sélection allemande, mais les médecins ont dû scier l'alliance de Schumacher pour soigner son majeur. Schumacher a quand même eu le temps de se forger un sentiment sur le ballon : «Il arrive comme une fusée sur toi, je n'ai jamais vu cela, mais il ne flotte pas», contrairement à ce qu'affirme Lehmann.

Géant !

Onze statues de joueurs de foot de 17 mètres de haut ont été installées dans le hall de la gare de Zurich pour la durée de l'Euro 2008 de football. Les statues des joueurs d'équipes de huit nationalités différentes sont disposées en cercle et s'encouragent mutuellement dans leur langue le matin à 8h et le soir à 18h, en pleine heure de pointe à la gare.

Marché noir pour fièvre orange

Les prix des billets pour assister à l'un des trois premiers matchs des Oranje commencent à dépasser le raisonnable. Les sites néerlandais de ventes entre particuliers, comme www.seatwave.nl ou

www.marktplaats.nl, proposent des billets pour un minimum de 822 euros (match contre la Roumanie) à 1 502 euros (contre la France). Des billets pour la finale sont proposés à plus de 4 000 euros.